

Au-delà de toutes les mers

EXPO

La Condition Publique & Le Cube - independent art room, Rabat



La Condition
Publique

↑ Roubaix
14, place Faidherbe



Karim Stubei & Mohammed Lepail, Fontaines d'Indes (Marseille) 2013 - 2015
© KS & ML, adapp. Paris, 2026

30.05 -
01.11.2026

mer + sam 14:00 - 19:00 + 1^{er} dim du mois 12:00 - 19:00

Une saison Méditerranéenne à la Condition Publique

À l'occasion de la Saison Méditerranée 2026 portée par l'Institut Français, La Condition Publique (Roubaix, France) et Le Cube - independent art room (Rabat, Maroc) s'associent pour concevoir et proposer une riche programmation artistique et culturelle pluridisciplinaire, élaborée autour de la thématique des circulations.

Les circulations géographiques - humaines et non-humaines -, les mouvements de populations, les transmissions et transformations des langues, des mémoires, des savoir-faire entre la France et la Maroc, l'Europe et le Maghreb sont les sujets sondés par l'ensemble des artistes réuni-e-s par cette saison artistique méditerranéenne.

Une exposition collective réunissant douze artistes d'origines et de générations diverses, deux résidences de création in-situ ainsi qu'une programmation culturelle parallèle (performance, projection de films, tables-ronde, ateliers...) viendront rythmer La Condition Publique du 29 mai au 1er novembre 2026.

SOMMAIRE

1 - « Au-delà de toutes les mers », exposition collective du 29 mai au 1er novembre...

p. 3

2 - Deux résidences d'artistes méditerranéens.....

p.19

3 - Une programmation artistique et culturelle parallèle

p.20

Au-delà de toutes les mers

Exposition collective

Co-conçue et co-produite par Le Cube (Rabat) et La Condition Publique (Roubaix)
dans le cadre de la saison Méditerranée 2026 - portée par l'Institut Français

30.05 - 01.11.2026

"Lorsque l'esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre est vaste. N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances."

(Léon l'Africain, Amin Maalouf, 1987)

L'exposition collective "Au-delà de toutes les mers" explore les circulations de populations, de langues, de cultures et de récits autour et au-delà de la mer méditerranée - et en particulier entre la France et le Maroc. Fortement marquées par la colonisation occidentale, notamment française, mais également par une longue histoire de relations géopolitiques et d'influences multiculturelles, ces circulations sont envisagées ici non pas comme de stricts déplacements d'un lieu à un autre, mais comme de véritables flux sans cesse mouvants, engendrant aussi de la relation et de l'inattendu - selon les termes du philosophe et écrivain créole Édouard Glissant. "Ce qui est important dans la relation, c'est la mise en contact, non pas la fusion, mais l'échange dans la différence."

(*Poétique de la Relation*, Gallimard, 1990)

Co-conçue par Le Cube independent art room (Rabat, Maroc) et La Condition Publique (Roubaix, France) à l'occasion de la "Saison Méditerranée 2026" portée par l'Institut Français, cette exposition réunit douze artistes, toutes et tous liés de manière intime ou artistique au Maroc. Leurs œuvres nous disent quelque chose des liens complexes tissés à travers et de part et d'autre de ce "continent liquide", vaste espace d'interconnexions entre le Maghreb et l'Europe. Construite autour de trois axes - circulations géographiques, circulations des langues, et circulations immatérielles (mémoires, savoir-faires, croyances) - l'exposition interroge, à l'aune de l'Histoire qui a façonné cette région, la manière dont les êtres, les récits et les objets se déplacent, se métamorphosent et réagissent les uns aux autres, dans un monde en perpétuel mouvement.

Les artistes de "Au-delà de toutes les mers" déjouent, déplacent, recomposent les récits, les mémoires et les identités culturelles. Ils et elles nous invitent à considérer "la rencontre, l'interférence, le choc, les harmonies et les disharmonies entre les cultures, dans la totalité réalisée du monde-terre", ce qu'Édouard Glissant a tout simplement rassemblé sous le mot de "créolisation" (*Traité du Tout-Monde*, Gallimard, 1997).

Avec la participation des artistes :

Irena Eden & Stijn Lernout, Khadija El Abyad, Badr El Hammami, Karima, Fadma et Allal El Karmoudi, Ahmad Karmouni, Mohammed Laouli, & Katrin Ströbel, Ziad Naitaddi, Leila Sadel, Sarah Van Melick et Imane Zoubai.

Co-commissariat :

Ninon Duhamel (La Condition Publique), Elisabeth Piskernik (Le Cube - independent art room)

Partie 1 : Circulations géographiques

Sarah Van Melick

Forage mémoriel, 2022

Le titre de l'installation de Sarah Van Melick, *Forage mémoriel*, porte en lui la notion d'excavation. Extraire des souvenirs, des mémoires. Les faire sortir du sol ou d'obscurs tiroirs d'archives. Ce geste de la fouille, l'artiste l'a expérimenté elle-même en démarrant ce projet.

En quête de traces témoignant de l'immigration marocaine amazighe dans le Nord de la France, elle s'est intéressée à l'histoire des travailleurs marocains recrutés pour fermer les mines entre les années 1960 et 1980. De ces hommes, de leurs conditions de travail et de vie dans les mines, peu de traces. Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ? Comment travaillaient-ils ? Ont-ils eux aussi, participé aux luttes des mineurs ? Que racontaient-ils à leurs proches ?

Alors Sarah Van Melick a cherché : dans les archives du Centre historique minier de Lewarde notamment, auprès d'associations également, dans des ouvrages, des films ou des conférences, se heurtant parfois aux difficultés d'accès aux sources. L'artiste a réalisé des entretiens auprès d'anciens mineurs ou de leurs proches. Elle a recherché des paroles, des souvenirs, des récits. Sarah Van Melick a notamment collecté des négatifs, conservés dans les archives des compagnies minières et documentant la vie des mineurs : au repas, au travail, aux cours d'alphabétisation. Avec ces documents, l'artiste a recomposé une autre forme d'archive. Elle a sélectionné, organisé et recadré ces images choisies, en produisant ainsi à son tour. Sans critique ou parodie de la discipline historique et de ses méthodologies, elle s'est emparée d'une histoire avec les outils plastiques qui sont les siens..



Sarah Van Melick, *Forage mémoriel*, 2022 © Laurent Vilarem et adgap, paris 2026.

Sarah Van Melick

Plantes de guerre, une mémoire en dormance, 2023

Le projet porte sur l'histoire et la mémoire des combattants nord africains durant la Seconde Guerre mondiale, dans la région Hauts-de-France.

Le travail de mémoire se fait à travers les plantes obsidionales, dites plantes de guerre. Ce sont des plantes propagées par le passage des armées, et dont les graines qui ont imprégné le sol peuvent parfois sortir de leur dormance plusieurs décennies plus tard. Ce sont des espèces végétales introduites, volontairement ou non, et dont la migration et la présence témoigne de la guerre. Ces plantes de guerre peuvent aussi être des plantes médicinales et alimentaires dont on a eu besoin durant les conflits. Cette flore obsidionale deviendra ainsi l'analogie des histoires oubliées des combattants nord-africains, une analogie des récits qui sortent de leur dormance. Le projet se construit autour d'un fil historique et végétal : la trajectoire, en mai 1940, de plusieurs corps d'armées nordafricains comme le 1er régiment de tirailleurs marocains (RTM).

Porteuses d'une mémoire en dormance, elles sont les témoins silencieuses des mouvements historiques et humains. Enfouies dans les strates du sol, faisant partie de la géologie et de l'histoire du territoire, ces graines deviennent des réceptacles de récits oubliés, des gardiennes d'histoires.



Sarah Van Melick, 2025 © Frédéric Lovino et adgap, paris 2026.

Ziad Naitaddi

Les absents, 2019-2021

Ziad Naitaddi, qui vit et travaille à Salé au Maroc, développe un projet né de ses recherches documentaires sur les dynamiques migratoires des zones montagneuses vers les centres urbains. Cette exploration a débuté au Liban, un pays où les montagnes sont densément peuplées de femmes et d'hommes porteurs de projets d'exil, souvent à l'état latent.

De retour au Maroc, dans la région du Haut-Atlas, il poursuit cette enquête, espérant y retrouver ces mêmes trajectoires. Il constate cependant que les jeunes qu'il souhaitait rencontrer ont déjà quitté ces villages. Ne restent que quelques personnes âgées et leurs petits-enfants, dans des paysages marqués par l'absence.

Face à cette réalité, Ziad Naitaddi adopte une approche plus conceptuelle. Plutôt que de documenter des présences humaines devenues rares, il inverse les rôles et s'adresse aux éléments du paysage – montagnes, lumières, horizons – qu'il investit d'une présence symbolique. Il cherche à les libérer de leur condition d'objets inertes, à leur insuffler une âme pour en faire les véritables protagonistes d'un récit photographique autour de la migration.

Ce projet devient alors une tentative de donner voix au vide, de faire de l'absence un témoin sensible des rêves interrompus, des espoirs déçus, des exils imposés. Il s'agit de capturer les traces invisibles laissées par ceux qui sont partis, et de restituer l'intensité d'un silence chargé de mémoire oubliés, des gardiennes d'histoires.



Ziad Naitaddi, *The absents* (extrait d'une série), 2019-2025 © Ziad Naitaddi

Mohammed Laouli & Katrin Ströbel

Frontières fluides, 2015

Frontières fluides – fluid boundaries explore les frontières d'eau – entre villes, pays ou régions – non comme des lignes de séparation, mais comme des espaces de vie, de circulation et de pensée.

Le projet dépasse la seule question migratoire en Europe et au Maghreb pour interroger la Méditerranée comme entité culturelle et géopolitique, tout en questionnant l'identité artistique dans un monde de l'art globalisé. Mohammed Laouli et Katrin Ströbel construisent des abris temporaires sur des embarcations et naviguent ces zones frontalières. Leurs « bateaux nomades » vont à la rencontre des habitant-e-s des rives : de ces échanges naissent une multitude de récits, matière première de leur travail.

L'installation – composée de photographies, vidéos, calligraphies et d'une édition – offre une lecture renouvelée des réalités sociales, culturelles et économiques de ces territoires partagés.

Le projet a débuté en résidence au Cube – independent art room, sur le fleuve Bouregreg entre Rabat et Salé, avant de se poursuivre à Playa Blanca (nord de Tanger), à Amsterdam (sur invitation du Cube), et sur le lac de Constance, seul lieu en Europe où les frontières restent non délimitées.

L'installation est un ensemble des photographies, vidéos et calligraphies réalisées par les artistes pour *frontières fluides – fluid boundaries*, ainsi qu'une édition.



Katrin Ströbel & Mohammed Laouli, *Frontières fluides (Marseille) 2013 - 2025*
© KS & ML, adagp, Paris, 2026

Mohammed Laouli

Merci Renault, 2017

L'installation *Merci Renault* parle de déplacement des premiers groupes maghrébins émigrés en France par la compagnie Renault.

L'histoire de cette Renault 12 abandonnée, c'est aussi l'histoire d'une immigration qui a mal fini : le fils du propriétaire de la Renault, l'a hérité quand son père est décédé. Parti lui-même pour immigrer en France de façon clandestine, son seul héritage (la Renault) se dégrade sur un parking dans la ville de Salé, d'où Mohammed Laouli est originaire. Elle se dégrade dans l'espace public tout comme lui-même se dégrade en vivant dans la rue en France.

En reprenant les codes de l'ex-voto (un prie dieu, une plaque de marbre), geste de remerciements à un Saint pour un voeu exaucé, l'artiste fait un lien entre catholicisme et colonialisme et porte un regard cynique sur la domination française au Maroc, et les migrations que cela a engendré.

Partie 2 : Circulations orales et créolisations

Irena Eden et Stijn Lernout
Circle Surface Sun_ Sabir, 2025

Le projet explore l'évolution des langues et les dynamiques interculturelles à travers une installation immersive mêlant vidéo, son et recherche participative. Au cœur de leur démarche, les artistes s'intéressent à la langue vivante des jeunes urbains du Maghreb, un mélange fluide de langues, de mots empruntés, d'argot et de langage numérique, témoignant de la transformation constante des langues par le contact et le temps. Cette approche rejoint la notion de « créolisation » décrite par Édouard Glissant, comprise non comme une simple hybridation, mais comme un processus perpétuel et ouvert de métissage culturel.

Le projet comprend une composante sonore indépendante, élaborée en collaboration avec de jeunes Marocains lors d'une résidence au Cube autour du thème de la *fantasia*, abordée comme vision symbolique et personnelle du futur. Les fragments de discours recueillis sont traduits dans un langage vernaculaire multilingue et enregistrés, accompagnés de sons de voyage et du ressac méditerranéen. La partie visuelle repose sur des images abstraites de la surface de la mer Méditerranée, enregistrées depuis 2019 sur pellicule MINI-DV, puis modifiées par un processus poétique et matériel : les bandes sont plongées dans l'eau salée et exposées au soleil nord-africain avant d'être numérisées à nouveau. Les projections vidéos, lentes et contemplatives, sont diffusées sur des voiles translucides.

L'installation vise à créer une expérience sensorielle et immersive, où le mouvement, la lumière, le son et le langage s'entrelacent, formant un espace poétique qui reflète la richesse mouvante des identités méditerranéennes contemporaines.



Leila Sadel

Ouvrage, 2010

« *Ouvrage* est une installation qui traite de mon rapport à la langue arabe et sa persistance dans ma mémoire. Deux groupes de mots découpés quotidiennement dans des journaux marocains, témoignent de ma compréhension de la langue aujourd’hui et ce qu’il me reste de son apprentissage pendant l’enfance. »

Leila Sadel est née et a grandi au Maroc, qu’elle a quitté dans son enfance.
« Je développe depuis plusieurs années une recherche de création autour du déracinement géographique et culturel, et la quête de repères induit par l’exil. La notion de territoire est intrinsèquement liée au développement de ma pratique artistique. »

Elle insuffle pour chaque nouveau projet une direction et un sens spécifique qui se construit par une imprégnation des histoires et des témoignages de la mémoire des territoires traversés.



Leila Sadel, *Ouvrage*, 2010 © Leila Sadel, adagp, Paris, 2026

Badr El Hammami

Entre nos mains, 2021

À la fin de l'année 2021, dans le cadre de la résidence Méditerranée (FRAEME) à la Friche la Belle de Mai à Marseille, l'artiste Badr El Hammami a mené une démarche artistique sur une période de trois mois consécutifs. Il a transformé l'espace de son atelier en un lieu de rencontres et d'échanges autour de la question de la transmission des histoires à travers les « objets souvenirs » ou « objets d'affects » au sein de la diaspora amazighe (berbère). Il a invité des personnes d'origine amazighe ainsi que des Marseillais possédant des objets en lien avec la culture berbère à venir partager leurs récits. Ces instants d'échange ont été documentés à travers des enregistrements vidéo, du son, des photographies et des dessins.

Issu lui-même de cette culture de l'oralité, Badr El Hammami s'est appuyé sur les récits transmis par les objets, qui font de l'espace domestique un espace social, où le « je » du dépositaire prend sens en référence au « nous » qu'il convoque : famille, ancêtres, amis, deuils, mariages, naissances, lieux d'une mémoire collective. Par le biais de ces objets, il a cherché à saisir une mémoire vivante, en circulation, transmise d'un individu à un autre. L'œuvre finale s'est présentée sous forme d'installations mêlant des instants d'oralité passés, réactivés dans le présent. Le visuel conçu pour retracer les trajectoires matérielles et plastiques de ces objets s'est décliné sous forme d'archives photographiques, sonores et vidéographiques, ainsi que de dessins retraçant les déplacements de ces objets jusqu'à leur arrivée à Marseille.



Badr El Hammami, *Entre nos mains* (Objet du participant Jean-Paul), 2021 - 2025. © Badr El Hammami, adagp, paris 2026

Karima, Fadma et Allal El Karmoudi

Sans titre, 2017 - 2025

« Mes parents me racontaient beaucoup d'histoires mythologiques, allant des combats d'animaux aux sorcières. Il y avait tellement de récits qu'ils commençaient à se mélanger dans mon esprit qui se remplissait de souvenirs perdus, et de contes qui me berçaient depuis l'enfance. J'ai ressenti le besoin et l'envie de pouvoir avoir accès à toutes ces histoires autrement qu'oralement, même si notre langue, le tamazight, ne se transmet que de cette façon.

Pour cette raison, il était impossible les adapter à l'écrit, et je n'avais de toute façon pas envie de transcrire ces histoires en français car je voulais conserver toutes leurs spécificités, sans en perdre une partie à la traduction. Une fois ces constats faits, il nous restait une solution : le dessin. Un soir, alors qu'ils me racontaient des histoires, j'ai demandé à mes parents de me faire un dessin. Leur première réaction a été de me dire qu'ils ne savaient pas dessiner, mais ils se sont rapidement prêtés au jeu.

Un protocole assez naturel s'est alors mis en place : tous les jours, pendant un an et demi, ils dessinaient. Certains des dessins étaient faits par mon père ou ma mère uniquement, d'autres par les deux ensemble. Il m'arrivait également d'intervenir, mais plus rarement.

Les dessins représentaient des fragments d'histoires, et ce médium était aussi pour moi une manière d'archiver toutes ces histoires.

Même s'il m'arrive de ne pas être en mesure de deviner l'histoire représentée sur un dessin, cela ne me dérange pas. Je suis davantage intéressée par le fait de créer un corpus composé de ces milliers d'histoires qui m'ont été contées à l'oral. »

Partie 3 : Circulations immatérielles - savoir-faires, mémoires, rituels, croyances

Leila Sadel

***Présences*, 2014**

Le projet *Présences* est une série photographique qui explore les croyances et rituels superstitieux encore présents dans la société marocaine, bien que souvent de manière plus discrète et subtile aujourd'hui.

L'artiste s'inspire de souvenirs d'enfance, marqués par une incompréhension de ces pratiques. Lors de résidences au Maroc en 2014 et 2016, elle mène des recherches pour mieux comprendre ces rituels.

Elle recense les objets utilisés et les met en scène dans de nouvelles configurations, créant ainsi des rituels réinventés, déconnectés de leur sens d'origine. Par ce processus, elle cherche à opérer une mise en abyme et à « crypter » à nouveau ces usages culturels.



Leila Sadel, *Présences*, 2014 © Leila Sadel, adagp, Paris, 2026

Karima El Karmoudi

Tadelakt façon pâte à sel, 2019

Une installation éphémère et vivante, un mur enduit de pâte à sel sur lequel une image, celle d'un paysage soigneusement choisit parmi ma collection de diapositives. L'image est scellée sur le mur grâce à une technique de transfert et devient une fenêtre sur le monde extérieur.

Tadelakt façon pâte à sel est une arnaque domestique tout comme les maisons en kit, proposant un espoir non réalisable. Au départ, c'est la découverte d'un mur qui scintille et qui donne à voir un paysage coloré comme une oasis. Mais à mesure du temps, il sèche, l'image s'assombrit progressivement. Le statut de la pièce s'en trouve modifié, elle n'a plus rien d'attractif et elle devient comme un décor de maison abandonné.

L'artiste, qui n'a jamais fait de pâte à sel lors de son enfance, tente ici de créer un faux semblant de "mur traditionnel" macorain, comme si elle jouait un héritage culturel qui n'existe pas.



Ahmad Karmouni

Lambout, 2022 - 2025

Ahmad Karmouni, né en 1994 à Assilah, et diplômé de l'institut national des beaux-arts de Tétouan en 2019, mène une exploration du sel à la croisée de l'histoire, du rituel et de l'émotion. D'abord perçu comme un symbole ancestral d'alliance, de purification et de protection, le sel est investi d'une forte dimension spirituelle à travers les civilisations méditerranéennes.

Pour l'exposition, l'artiste prolonge le projet "Lambout" créé autour des larmes et du sel qu'elles contiennent : après avoir recueilli les larmes de quelques personnes volontaires, il les conserve dans des récipients prenant la forme d'entonnoirs en céramique ("lambout" en arabe). Cette Œuvre évoque à la fois le métiers des Pleureuses, traditions répandues au Maroc ainsi que dans plusieurs territoires et cultures du pourtour méditerranéen (Corse, Italie, etc.), ainsi que la valeur économique et marchande du sel, matériaux d'échange et d'affirmation de la puissance coloniale française au Maroc.



Ahmad Karmouni, *Lambout*, 2022. crédit photo© Isaac Lythgoe, fondation Fiminco

Khadija El Abyad

Rawda, 2020-2025

Née en 1991 Khadija El Abyad est artiste visuelle pluridisciplinaire, vit et travaille à Casablanca, Maroc. Elle est diplômée en 2017 de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan.

Son travail s'élabore autour du corps, il se nourrit d'éléments à fortes connotations comme les cheveux, les collants chair fins, la peau du mouton...

L'artiste manipule ces éléments fondateurs comme des notes posées sur des partitions jouant sur les aspects des "écrans du corps" dans une multitude de variations souvent abstraites. Elle découpe, tisse, brode, coud, brosse, compose, manipule, enregistre quotidiennement afin de transformer ses interrogations personnelles en langage plastique pour un devenir autonome des œuvres.

Sa recherche se nourrit de la réflexion autour des matières et des objets qui ont une charge symbolique—notamment celles et ceux qui font le prolongement où encore même produites par le corps, comme les cheveux. Elle préforme à travers sa pratique multidisciplinaire afin de bouleverser et troubler les clichés codés et tissés autour du corps féminin; du corps social contemporain.

Khadija El Abyad

Hybridations ornementales, 2023

« Le titre de la série est فرائز قنچم qui veut dire « hybridations ornementales ». C'est une série que j'ai conçue comme une cartographie du corps, chaque toile montre un membre du corps que j'ai divisé en 6 parties /les deux mains (bras) et les deux jambes, plus la partie inférieure du buste et la partie supérieure du buste incluant la tête. Dans chaque forme j'ai marqué les points et l'itinéraire des rituels et pratiques entre le henné et sa référence; le tatouage...

Une forme de symbiose entre la pratique du henné et l'histoire du tatouage sans passer par le motif du tatouage qui est déjà chargé de symbolique et de signification...Ce qui m'intéressait c'est pas le motif mais plutôt cette relation entre les pratiques et les rites du henné et du tatouage et leur traçage dans le corps que j'ai déployé sous forme d'une cartographie. »



Imane Zoubai

Nouvelle œuvre à venir

Imane Zoubai est une artiste pluridisciplinaire née et basée à Fès et Marseille. Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2020, elle a également étudié la théorie musicale et s'est initiée aux chants ancestraux du Melhoun. Son travail explore les croisements entre les matériaux naturels et poétiques, et les multiples possibilités créatives qu'offre l'émotion musicale. Elle s'intéresse particulièrement à l'oralité propre à sa région natale ainsi qu'à la matérialité des paysages sonores.

Son travail est centré sur les traditions marocaines, les symboles, les matières et les formes qui y sont liées. Les œuvres qu'elle réalise sont des traductions, conceptuelles, de sa façon de réfléchir et d'expérimenter la transmission, la transformation ou la nontransmission de certains rites traditionnels marocains. Pour l'exposition "Au-delà de toutes les mers", elle réalisera une oeuvre sur le sucre et le thé, en tant que matière-liant, cristalline, comestible, pour son lien à la cuisine et à la dimension collective des repas.

Deux résidences d'artistes méditerranéens

Nour Sokhon et Ziad Naitaddi

AVRIL > JUILLET 2026

Œuvres visibles de mai à décembre 2026

À l'invitation du Cube et de La Condition Publique, l'artiste marocain Ziad Naitaddi et l'artiste visuelle et sonore libanaise Nour Sokhon viendront chacun effectuer une résidence de création sur le territoire roubaisien.

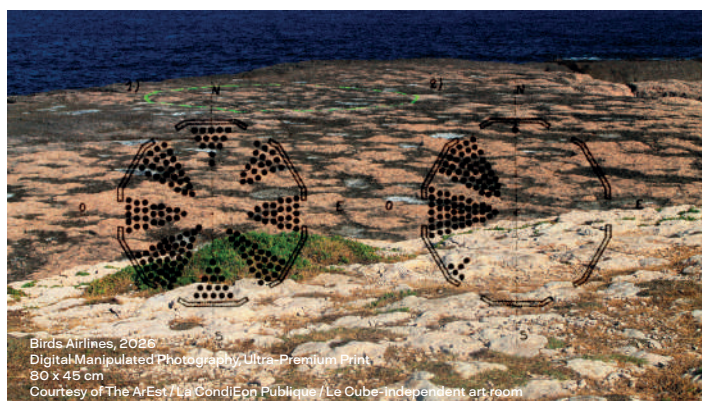
Ziad Naitaddi (Maroc)

Artiste photographe né au Maroc, Ziad développe depuis quelques années un projet intitulé "Birds Airlines" (une recherche croisant art et science en partenariat avec Le Cube et le département de biologie/éthologie de l'Université de Vienne). Le projet explore le comportement des oiseaux migrateurs en résonance avec les flux migratoires humains. A Roubaix, il prolongera et explorera cette thématique, investiguant les migrations d'oiseaux présents sur le territoire, de la côte d'Opale au Parc du Marquenterre, en passant par les perruches roubaisiennes.

Nour Sokhon (Liban)

Compositrice et artiste sonore expérimentale, la pratique créative de Nour Sokhon est centrée sur l'exploration de différentes méthodes de travail telles que l'interview et les enregistrements de terrain (field recording) par exemple. Sa recherche est ensuite traduite en compositions sonores/musicales, performances, installations interactives et travaux d'images animées.

Dans la lignée de sa performance "Berlin Beirut Birds" composée d'un mix de sons provenant de Berlin, de Beirut, d'aéroports, de paroles de libanais et de français, elle explorera la thématique des déplacements, des diasporas et des mouvements de populations contemporains.



Birds Airlines, 2026
Digital Manipulated Photography, Ultra-Premium Print
80 x 45 cm
Courtesy of The ArEst / La Condition Publique / Le Cube-Independent art room

En parallèle : Une programmation artistique et culturelle pluridisciplinaire rythmée par de nombreux temps forts

SAMEDI 30 MAI

14h - 16h - Verrière

Lancement de la Saison Méditerranéenne Roubaisienne, en partenariat avec la ville de Roubaix

16h - Club ALIM

Projection du film « LE CADEAU »

Un film de Myriam Van Imschoot

Avec le Brussels YouYou Group

Portraits de/avec Anissa Rouas, Fatiha El Mrabet, Malika Mderreg, Sarah Léo

48", couleur, français, arabe

Sous-titres : français

Le Cadeau est un moyen-métrage tournant autour des 4 portraits de Malika, Anissa, Fatiha et Sarah. Ils parlent à travers des chansons, des manifestations et des histoires de leur relation avec leur voix, et plus particulièrement avec le 'youyou' ou (en arabe) 'les zaghareed', un trille qui provient à l'origine des pays africains et du Moyen-Orient et est utilisé par les femmes pour exprimer la joie ou d'autres émotions intenses.

Les portraits semblent d'abord sans lien mais progressivement les lignes apparaissent et tissent une toile. Nous suivons les chemins de la migration et de la diaspora, les lignes du désir et de la révolte et surtout la solidarité. Les choses conspirent jusqu'à ce qu'un cri collectif vibre des toits de Bruxelles vers la ville. Une déclaration poétique.

17h -> 18h - Club ALIM

Table-ronde : « Comment la petite histoire rencontre la grande Histoire ? Les diasporas, la circulation culturelle et la mémoire de la migration, vus par des artistes »

Avec :

Myriam Van Imschoot, artiste, performeuse et réalisatrice, membre du Youyou Group

Sarah Leo, membre et co-fondatrice du Youyou Group

Badr El Hammami, artiste

Sarah Van Melick, artiste

Modération : Elisabeth Piskernik, co-fondatrice et directrice du Cube - independent art room, Rabat, Maroc.

DE MAI À OCTOBRE 2026 :

Samedi 11 avril, samedi 13 juin, samedi 4 juillet, samedi 19 septembre
et samedi 10 octobre 2026

Projections de films documentaires et débats animés par l'association Tribu Documentaire

Du 8 au 11 juillet

Festival "Pile au RDV 2026" : Animations, ateliers, repas interculturel et divers temps forts

Samedi 19 septembre 2026

Performance "La Cheikha Soukaina" de Soukaina Joual

Ateliers créatifs avec des artistes...

→ [Lien photos presse](#)

→ LE MERCREDI ET LE SAMEDI

14:00 - 19:00

+ 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS

12:00 - 19:00

→ GRATUIT

→ CONTACT PRESSE

Loïc Duhayon

[l.duhayon@
laconditionpublique.com](mailto:l.duhayon@laconditionpublique.com)

+33 (0)6.72.17.84.80

 La Condition
Publique
Roubaix

le  independent
art room

Cette exposition est conçue en partenariat avec Le Cube - Independent art room (Rabat) dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026 portée par l'Institut Français. Les résidences d'artistes sont soutenues par le projet à rayonnement artistique et culturel (PRAC) de la région Hauts-de-France.